

Vaine haine à Medellín

«**Matar a Jesús**» ► Dans la présentation de son film pour la presse, Laura Mora disserte sur l'identité colombienne, le cercle vicieux de la violence, l'injustice et la transgression morale. Inutile de théoriser: *Matar a Jesús* (*Tuer Jesús*) est limpide. Brut et peu bavard, il séduit par son économie narrative, son intrigue ténue mais tenue. Etudiante en art à l'université de Medellín, Paula voit son père assassiné sous ses yeux, en pleine rue. Peu après, elle tombe sur le tueur en boîte de nuit, l'approche, puis le fréquente. La jeune femme nourrit bien sûr des projets de vengeance. Seulement voilà, elle découvre à ses côtés une réalité autrement plus rude que la sienne. Et comme il le dit lui-même, Jesús n'est pas un salaud...

Sur les pas de Paula, dans le sillage de la moto de Jesús, la cinéaste nous emmène dans les quartiers pauvres aux ruelles escarpées de la métropole colombienne. La caméra portée saisit au vol ce monde où survie et violence vont souvent de pair. Elle suit à la trace une héroïne à la fois perturbée et déterminée, insondable sous ses longs cheveux noirs. Imprévisible et prévenant, mélancolique et fébrile, Jesús est lui aussi une énigme. Natasha Jaramillo et Giovanni Rodríguez, acteurs non professionnels proches de leur personnage, habitent l'écran plus qu'ils ne jouent. Corps et décors disent ici l'essentiel. De même que Laura Mora préfère toujours l'action ou l'image aux dialogues. Voir la scène si éloquente dans la chambre noire de Paula, où les photos qu'elle a prises de son père et de Jesús se développent côte à côte, sous la lumière rouge sang, au fond des bacs de liquide révélateur.

Matar a Jesús est bien plus qu'une banale histoire de meurtre et de vengeance à Medellín. Drame social, polar naturaliste, conte moral? La présence magnétique des comédiens et le souffle du réel balaient ces étiquettes superflues. Elles ne décrivent pas le trouble, la rage et le désespoir qui imprègnent ce film, que la cinéaste dédie à son propre père. On devine sans peine pourquoi. **MATHIEU LOEWER**

A l'affiche aux Cinémas du Grütli à Genève, aux Galeries à Lausanne, au Cinéma d'Oron (sa 21 et di 22 avril) et à l'ABC à La Chaux-de-Fonds (du 25 avril au 6 mai).